

T'es contente qu'on allait se balader mami?

Non.

Ah. Au fait, Sarah t'embrasse.

Vous êtes toujours ensemble.

C'est ta voiture ça?

Oui, j'ai acheté une Volkswagen.

Eh bien allons-y mon chéri.

C'est si facile d'être fier d'une Volkswagen.

Pendant les portes ouvertes Volkswagen du 10 août 13 mars,

profitez de 3 000 euros d'avantage clients sur la Polo.

Remise conseiller pour l'achat d'une Polo 9.

Offre au particulier dans la limite des stocks disponibles,

valable du 1er au 31 mars dans le réseau participant France Métropolitaine.

Voir conditions sur volsvagen.fr.

Privilèez-y à la marche du vélo.

Voici le 3e épisode consacré à l'année 1997.

Au programme.

L'assassinat de Gianni Versace,

un chrétien dans l'espace,

des jeunes fans de Tatou et de Tamtam,

et d'autres de Jean-Paul II,

et Chirac fan lui de Johnny à l'idée.

1997, on de la traconte sur Europe 1.

Le 15 juillet 1997,

le couturier italien Gianni Versace

est tué de 2 balles dans la tête devant sa maison de Miami.

Comme chaque matin vers 7h, Gianni Versace s'était rendu au News Café

pour y lire son journal devant un petit déjeuner.

C'est en rentrant de son escapade matinale

qu'il a été tué de 2 balles dans la tête.

Le couturier italien aurait été pris possible

par un jeune homme blanc d'une vingtaine d'années

alors qu'il ouvrait la porte de sa superbe villa

située à South Beach dans le quartier le plus UP de Miami.

Un témoin interrogé sur les lieux raconte avoir vu l'homme

de 50 ans tomber après un premier coup de feu

et son agresseur se rapprocher pour tirer une seconde fois.

En croire ce promeneur, Gianni Versace

était encore en vie quand l'ambulance est arrivée sur les lieux.

C'est un homme baignant dans son sang que les médecins ont récupéré.

Le couturier est mort à son arrivée, à l'hôpital.

C'est une véritable tragédie

ont estimé les habituées du quartier réunis par dizaines

devant la célèbre villa blanche.
A peine la nouvelle était tombée que les touristes
affluaient eux aussi vers les lieux du drame.
Certains n'hésitant pas à sortir leur appareil photo
pour garder à jamais en mémoire
ces traces de sang sur l'escalier principal
de la demeure de Versace.
Joins de par téléphone, quelques heures après l'annonce
de la mort de Versace.
La française Sonia Ricci est annihilée.
Ma réaction est terrible.
En plus je le connaissais bien.
Je connaissais bien sa villa mi-ennemis
qui était une villa pas du tout isolée
qui était une villa en pleine ville
avec des maisons des deux côtés.
C'est absolument étrange et fou ce qui s'est passé.
C'est dramatique, c'est évident.
Cette assassinat vous a surpris?
Est-ce que vous lui connaissiez des ennemis?
Écoutez, vous savez...
Non, naturellement je lui connaissais pas d'ennemis.
C'était quelqu'un de très doux, de très tendre, de charmant.
Deux hypothèses commencent alors à circuler.
Ces fréquentations dans le milieu homosexuel
et aussi la mafia.
Car Versace est originaire de Calabres en Italie.
Le correspondant d'European à Rome
ne croit pourtant à aucune des deux pistes.
Johnny Versace était homosexuel, il n'en faisait pas mystère
mais, d'après ce que l'on sait,
il ne menait pas la vie que pouvait mener Pasolini
il y a une vingtaine d'années.
Donc pour l'instant, rien ne peut permettre de penser
que ce qui est arrivé cet après-midi
soit lié à son mode de vie et à ses choix sexuels.
Effectivement, ces origines calabres,
un journal américain, un jour,
a dans un article laissé entendre
la réussite de Versace et pouvait être lié
à l'apport de l'argent de l'Andrangheta
qui est la mafia calabresse.
Mais Versace, qui était plutôt un homme facile, gentil,

assez doux d'abord, a tout de suite fait un procès qu'il a gagné et il était très vigilant pour qu'on ne l'associe pas à ça.
Peu à porte.
Finalement, puisque les journaux italiens sont déjà sur une piste.
Celle du serial killer homosexuel.
Du son sur la haute couture Versace assassinée, titre la stampe, alors que le messagero affirme à la une Versace assassinée par un serial killer.
La piste du serial killer est la plus accréditée ce matin par les journaux italiens.
Le Corrière et de la Serre a publié même une photo du suspect numéro 1, Andrew Cananam, un homosexuel qui se prostituait et qui est aujourd'hui un des hommes les plus recherchés d'Amérique.
Andrew Cananam a 27 ans.
Il est déjà recherché pour 4 meurtres dans 3 états.
Dès mois que le FBI est sur cette race.
Mais ce fumeur de craque, manipulateur et mitoman est incésissable.
On l'appelle d'ailleurs l'homme au mille visages.
Son visage figure à la une des journaux et sa photo a été placardée sur toutes les vitrines de Miami.
On devrait dire l'un de ces visages, l'une de ces photos, car même sur le plan de l'apparence physique, il est incésissable.
Cet homme est un caméléon.
On reconnaît ce policier.
C'est un as du déguisement.
Un maître 75, 75 kilos, cheveux bruns.
Un visage passe partout.
On lui codait au moins 6 apparences différentes.
Le FBI n'exclut pas qu'il se soit déguisé en femme.
Après plusieurs jours de traque, la police localise Cananam à Indian Creek au nord de Miami Beach.
Mais avant qu'elle ne l'interpelle,

Cananam se suicide
d'une balle dans la tête.
Le soulagement des policiers américains
est à la mesure des angoisses
qu'ils ont éprouvées ces dernières heures.
Et le chef de la police de Miami Beach
avait un ton quasiment théâtral
pour annoncer la nouvelle la nuit dernière.
Ce soir, à travers tout le pays,
l'alerte est terminée
et nos concitoyens peuvent pousser
un soupir de soulagement.
Le règne de terreur qu'a voulu nous imposer
Andrew Kunanan est terminé.
Notre enquête préliminaire
a révélé que les empreintes digitales
correspondaient à celles de Philippe Andrew Kunanan.
La police avait toujours pensé
qu'il était encore dans le secteur.
Je ne suis pas surpris.
Il n'a parcouru que quelques centaines de mètres
à cause de la pression sans précédent
qu'on fait peser sur lui la police,
les médias et tous les gens qui le recherchaient.
Je pense qu'il était désespéré
et que pour lui, le moindre mouvement
était très très difficile.
L'arme correspond assez à celles utilisées
pour le meurtre du couturier.
En revanche, le lien entre Versace et Kunanan
n'est pas clairement établi
et le motif du meurtre
reste assez flou.
Andrew Kunanan, 27 ans,
était un personnage complexe,
homosexuel flamboyant,
attiré par la gloire et l'argent,
charmeur, intelligent,
sa vie a soudain basculé en avril
lorsqu'il a quitté San Diego.
Que s'est-il passé?
Comment a-t-il choisi ses victimes?
On sait, par exemple, peu de choses

sur ses relations avec Gianni Versace.
Les deux hommes auraient ces connaissances
de façon un peu cocasse en 1990.
C'est du moins ce que raconte aujourd'hui
Éric Grunwald, un ami de Kunanan.
Il m'a dit que la première fois
qu'il avait rencontré Versace,
il n'a pas cru que c'était Versace.
Kunanan lui a dit,
« Ah bon, vous êtes Gianni Versace,
enchanté, moi c'est Coco Chanel.
On se demande toujours si Kunanan
n'a pas découvert sa séropositivité.
Peut-être a-t-il voulu se venger?
Ce n'est qu'une hypothèse,
et selon Sanford Ungar,
expert du FBI à l'American University
de Washington, on ne connaîtra peut-être
jamais la vérité.
Finalement, leur rapport d'autopsie
révélera la sérop- négativité
dans nos Kunanan.
Quant au mobile du meurtre,
il ne sera jamais vraiment établi.
Durant l'été 1997,
la station spatiale ruse
mire a des soucis.
Alors en septembre,
il est décidé d'envoyer une équipe
sur place pour la réparer.
Une opération pilotée par la NASA
qui embarque sept réparateurs
à bord de la navette Atlantis.
Cinq américains,
un russe et un français,
Jean-Luc Chrétien,
59 ans.
C'est son troisième vol
dans l'espace.
Il sera chargé du transfert
du matériel entre la navette et la station.
L'équipage d'Atlantis
apporte trois tonnes de pièces

détachées à la station mire.
La priorité, c'est le module Spectre.
Il a été endommagé par une collision
avec le vaisseau Progresse en février dernier
et il n'alimente plus la station
en oxygène.
Arrive aussi un ordinateur de secours
pour remplacer celui qui est tombé
trois fois en panne depuis un mois.
Car mire est une station en fin de course.
Il y pousse des champignons
à cause de l'humidité,
les risques d'incendie
et de nouvelles pannes sont connues.
La mission est ardu,
mais le français est confiant.
Sur une station
qui a doublé son temps de vie,
on ne peut pas s'attendre
à retrouver du matériel neuf.
C'est comme un vieux cargo
sur l'océan.
On aborde pour aller l'explorer.
Il n'y a pas plus de danger
sur la station mire,
sachant que si ce passait
quoi que ce soit,
l'équipage a parfaitement le temps
de se rendre dans son véhicule
pour revenir à terre.
Nous ne sommes pas inquiets
ni moi, ni le reste
de l'équipage.
Le départ et le retour
sont des phases
qui ont présente beaucoup plus de risques
que la image avec une station
comme mire.
Le commandant de l'opération,
l'américaine James Wazerby
est du même avis.
Et d'ailleurs,
il fait une déclaration

à ce sujet.
Tous les 10,
nous avons parlé des risques
et nous pensons que les bénéfiques
de cette mission
sont beaucoup plus importants
que les risques.
C'est pour cela que nous sommes ici.
Telle est la réponse des astronautes,
aux politiciens américains
qui trouvaient cette mission
trop dangereuse
à cause de la vétusté
de la station mire.
Car cette station vieillissante
est une formidable opportunité
pour tous.
Aussi bien pour les russes
que pour les américains
et les européens,
les informations collectées
vont permettre
de préparer la suite.
Ce que l'on apprend sur mire
et en particulier
sur un mire vieillissant
ayant de plus en plus de problèmes
est extrêmement précieux
pour la mise en place
du programme de la station internationale.
Donc on apprend tous les jours plus
et on découvre ici à Houston
que tous ces événements
sont extrêmement riches d'enseignement
pour tous les groupes de spécialistes
qui préparent la grande station internationale.
Donc on est ravis d'exploiter
jusqu'à son dernier souffle
une station qui nous apprend
à manœuvrer
dans des eaux difficiles.
Pour l'astronaute français Michel Tonini,
la peur existe à bord.

Mais elle disparaît vite.
C'est un petit peu comme si vous étiez pilote.
Vous connaissez votre avion par cœur.
Donc vous connaissez votre matériel.
Il vous fait confiance aux techniciens.
Vous travaillez main dans la main
avec les techniciens
pendant des mois et des mois.
Il vous arrive à comprendre
la technique parfaitement
et à y croire.
Si vous arrivez dans un décollage
de navettes
sans ne connaître rien,
comme un passager
qui ne connaîtra absolument rien de navette,
là il est tout à fait normal
d'avoir de la peur.
Mais comme vous connaissez bien le matériel,
cette peur est beaucoup moins importante.
Ça fait maintenant quatre jours que là-haut,
l'équipe a les mains dans le Camboué.
Et Amy,
l'épouse de Jean-Loup Chrétien,
n'a pas l'air inquiète du tout.
Si c'était dangereux,
il n'irait pas nous dire Amy,
l'épouse américaine de Jean-Loup Chrétien.
En fait, les passionnés de français
présents ici aux États-Unis
ne semblent avoir peur que d'une chose.
Que leur belle aventure touche à sa fin.
Tous évoquent avec inquiétude
les récentes déclarations de Claude ALEGRE,
le ministre de l'Éducation nationale et de la Recherche,
qui est hostile à la participation française
à des vols spatiaux habités.
Pour le petit monde des passionnés de Gaulois,
ce serait le ciel qui leur tombe sur la tête.
Et finalement,
le 5 octobre 1997,
après dix jours à bord
et 7 millions de kilomètres

parcourus dans l'espace,
les sept mécanos
sont de retour sur terre.
Et Jean-Loup Chrétien
raconte.
On est devant un vieux véhicule
mais qui marche bien,
comme comparer une vieille voiture,
on peut le comprendre un vieux train,
un vieux bateau, un vieil avion,
mais qui est bien entretenu.
Grâce aux efforts faits par les uns et les autres,
la station survie et survit bien.
L'Américain Michael Foll
était présent en juin
lorsqu'un incendie s'est déclaré
dans la station de mer.
Et Jean-Loup Chrétien a échangé avec lui
avant de partir.
Il a été impressionné chaque fois qu'il a eu ses événements
et on en a longuement parlé avec lui,
mais il n'a pas du tout été affecté.
Il a fait face à ses événements avec ses camarades
et il était surpris
parce qu'il ne s'attendait pas
que ce genre de choses lui arrivent.
Mais en fait, c'était en pleine forme,
rayonnant et il est prêt à repartir
sur une station et à repartir sur un mer.
Et vous, Jean-Loup Chrétien, vous êtes prêt à repartir?
Tout à fait, tout à fait.
Ce sont des missions fantastiques
et qui ont un énorme avantage
c'est qu'elles peuvent être répétées assez rapidement.
Une mission courte et il n'y avait pas
le problème de la distribution des places
pour le nombre de gens qui attendent
et qui s'entraînent.
On peut remettre un équipage là-haut très vite.
Si je comprends bien, vous êtes candidat
pour repartir rapidement?
Tout à fait, tout à fait.
On peut remettre un équipage là-haut très vite.

personnes pour son anniversaire, un spectacle prodigieux si fort d'émotion.

Mon cher Johnny, pour moi, un grand privilège de te voir avec une cravate.

Je veux dire que ce sera pour moi un souvenir, et je dirais un souvenir chaleureux.

Johnny est nerveux, et Chirac manifestement très ému.

C'est vrai, je sais qu'il aime beaucoup en cravate, mais je sais qu'il aime beaucoup en cuir aussi, en requerre, mais ça fait plaisir de le voir en cravate pour une fois.

C'est quand même touchant, et puis lui, il avait beaucoup le track, donc ça fait que maintenant, je crois qu'il sent mieux. Il transpire un peu, mais ça va.

Au stade de France, cette année-là, en revanche, le groupe irlandais Yutu débute une tournée mondiale, 93 concerts sur six continents. Tournay qui marque la sortie de Pop, leur 9e album.

C'est quand même touchant, et puis lui, il fait plaisir de le voir en cravate, mais ça fait plaisir de le voir en cravate pour une fois.

En avril, les irlandais donnent leur premier concert à Las Vegas, et après une trentaine de dates aux États-Unis, les voilà de retour en Europe.

Premier concert à Belfast, en Irlande d'une heure, qui leur tient beaucoup à cœur. Ça fait un mois seulement que catholiques et protestants ont cessé de s'affronter, et que Lyra, l'armée républicaine irlandaises, a concédé un cessez le feu.

Alors ce soir-là, devant 40 000 personnes, Yutu débute son concert avec cette chanson.

Cette chanson n'est pas une chanson rebelle, cette chanson c'est Sunday, Bloody Sunday.

Mardi soir, à Belfast, le chanteur de Yutu prononcera cette phrase pour la première fois depuis 10 ans. Une référence au dimanche sanglant, le 30 janvier 1972, le jour où l'armée britannique a ouvert le feu sur les catholiques irlandais, faisant 13 morts.

10 ans d'absence et une bonne raison au retour du groupe, un nouveau cessez le feu de Lyra, l'armée révolutionnaire irlandaise, qui dure maintenant depuis un mois.

Bono le chanteur y tient, Yutu est un groupe irlandais, ni catholique, ni protestant. Je crois que nous représentons toute l'Irlande, et ça n'est pas une insulte.

Alors quand nous jouerons dans le Nord, ce sera un moment extraordinaire, et j'espère que les deux communautés nous accueilleront, parce que nous sommes proches de toutes les deux.

Après Belfast, le groupe doit se produire à Dublain en République irland. Pour ce professeur d'université, ces concerts sont surtout symboliques.

Les jeunes sont effectivement très heureux de voir Yutu à Dublain et aussi à Belfast, et surtout à Belfast.

Depuis 10 ans, Yutu a dit non, c'est trop dangereux, les risques sont trop élevés, on n'y va pas. Donc dans un sens, il y a une signification politique pour ces jeunes qui ont grandi dans un climat de tension, de guerre, pour ainsi dire.

En Irlande, comme ailleurs, Yutu affiche on plait. Il faut dire que le groupe n'a pas lésiné sur les moyens.

Yutu a aujourd'hui atteint un véritable sommet. Le concert est un peu plombe à la fois grandiose et kitsch. Le son est supersonique.

Les effets spéciaux hollywoodiens, un écran vidéo de 7000 mètres carrés, 50 mètres de long diffusent tout au long du concert des tableaux de Andy Warhol ou de Kisa Ring, retravaillés en images de synthèse, comme pour mieux se moquer de cette société de consommation qui les a fabriqués.

